

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 59 (1921)
Heft: 14

Artikel: Heureusement
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-216331>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

s'inscrivent sur les êtres vivants; si les alternatives de l'hiver et de l'été se gravent sur la tranche des troncs d'arbres; si les années blanchissent les cheveux et posent leurs griffes aux coins des lèvres et des yeux, les coutumes, les chansons, les jeux, les idées, subissent, elles aussi, l'effet du temps. Le poisson d'eau douce perd ses écailles; le poisson d'avril perd ses attractions. Seulement, le premier renouvelera sa parure, tandis que l'autre vieillit sans espoir de rejouir jamais. Seuls, les gamins et les amateurs de cartes postales lui vouent encore quelque affection. Et ne vous fâchez pas si le facteur dépose dans votre boîte aux lettres quelque chromo saugrenue ou si un gosse vous appelle pour le plaisir peu compliqué de vous faire tourner la tête. Ne vous fâchez pas. Ce sont là les derniers soubresauts d'une tradition agonisante. C'est un peu du passé qui s'en va. Un peu de notre jeunesse aussi.

C. P.-V.

Mot pour mot. — La scène se passe à la veille d'une inspection militaire. Le sergent chapitre une recrue à l'entendement plutôt dur :

— Ecoutez bien. Le colonel va vous poser trois questions. — Il vous dira d'abord : « Quel âge avez-vous ? » Vous répondrez : « Vingt-cinq ans, mon colonel. » Il vous demandera ensuite : « Depuis combien de temps servez-vous ? » Vous répondrez : « Trois mois, mon colonel. » Il vous dira enfin : « Aimez-vous votre uniforme et la nourriture qu'on vous donne ? » Vous répondrez : « L'un et l'autre, mon colonel. » C'est bien compris ? Rompez !

Le lendemain, le colonel arrive et, s'adressant au soldat en question :

— Depuis combien de temps servez-vous ? lui demanda-t-il d'abord.

— Vingt-cinq ans, mon colonel.

— Quel âge avez-vous ? fait l'officier un peu surpris.

— Trois mois, mon colonel.

Cette fois le colonel lance à la recrue des regards courroucés.

— Ah ! dites-done, mon ami, êtes-vous idiot ou vous payez-vous ma tête ?

— L'un et l'autre, mon colonel.

LE GUILLAUME-TELL

*C'est par intérêt général
Qu'on met la douane à la frontière.
C'est par intérêt général
Qu'on aura la peste et la guerre.
C'est par intérêt général
Que mon voisin fait sa fortune
Et par son faste m'importe.
C'est par intérêt général
Que j'irai droit à l'hôpital.*

EST à l'Espagne de Charles-Quint et spécialement au capitaine Blasco de Garay que l'on doit le premier bateau à vapeur, que l'on inaugura dans le port de Barcelone. Plus tard, Fulton reprit l'idée, qui n'avait pu être que très imperfectement réalisée, mais ce n'est que dans les premières années du XIX^e siècle que la navigation à vapeur se précisa. Nous sommes cependant si bien habitués à voir nos bateaux qu'il paraît un peu surprenant qu'il n'y en ait pas toujours eu. Ce qui n'est pas moins caractéristique, c'est que le premier bateau à vapeur qui ait sillonné le lac Léman portait le nom du héros suisse légendaire par excellence. Le *Guillaume-Tell* fut lancé le 28 mai 1823, à 4 heures du soir, au chantier des Eaux-Vives, à Genève. Il avait été construit par l'ingénieur Mauriac, de Bordeaux, pour le compte de l'Anglais Church.

Il ne faudrait pas croire que ce premier bateau à vapeur fut accueilli par tout le monde avec des transports de joie. Bien au contraire, toute une catégorie de citoyens, qui tirent profit de la lenteur des voyages sur route, obligent à de fréquents relais pour le ravitaillement, se sentaient lésés dans leurs intérêts. Nous n'en voulons pour preuve qu'une pièce de théâtre qui fut jouée à Genève par la « troupe dramatique et lyrique, sous la direction de M. Claparède », et dont la première représentation eut lieu le 4 décembre 1823. Elle forme une petite brochure intitulée « Le bateau à vapeur et le remède Le Roy, comédie-vauville en un acte par ***. » (Les trois étoiles représentent, sauf erreur, Jules Mulhauser.) Cette bro-

chure se trouve à la Bibliothèque cantonale et universitaire vaudoise, où nous l'avons consultée.

La scène se passe à Ouchy. Deux personnages, Plumard, pâtier de Rolle, qui vient à Ouchy recueillir une succession et y vendre une auberge, et Sainéan, pharmacien, s'entretiennent d'un bruit qui circule et excite vivement leurs esprits. Un loutre, Farcenville, a fait croire que le fameux bateau, en chêne, parti de Genève, et qui devait arriver au port dans la journée, ne s'y montrera pas, pour une cause majeure, c'est qu'il n'existe plus qu'à l'état de souvenir. Et cela va faire un mariage, parce que, au comble de la joie, Plumard n'hésitera plus à donner la main de sa fille à Julien, son amoureux. Maintenant, citons :

Plumard. — ...Revenons au bateau, vous dites que des malveillants...

Farcenville. — Ils ont mis le feu hier soir.

Plumard. — Et les secours ?

Farcenville. — Inutile, il a été consumé, détruit, anéanti.

Maxime. — Il n'en reste pas le moindre vestige.

Plumard (au comble de la joie). — Est-il bien possible ! Ah ! mes amis, quel bonheur. Louise, du Cortaillod, du jambon, de la volaille, de la salade. Ma bonne petite fille, tu vas te réjouir avec nous.

Farcenville (à Julien). — Cours, expédie un ex-près à Lausanne, pour que le notaire se rende ici sur-le-champ; il faut que le contrat se signe avant que le vapeur arrive pour nous donner un démenti et tout gâter.

Sainéan. — Comment ! c'est pour célébrer l'incendie du vapeur que vous donnez une semblable fête !

Plumard. — Sans doute.

Sainéan. — Patience, vous vous êtes trop pressé, mon cher. (*On entend le son d'une cloche.*) Ah ! tenez, qu'est-ce que je vois ! C'est lui, le *Guillaume-Tell* qui arrive !

Et le pauvre Plumard est obligé de se rendre à l'évidence :

— Ah ! scélérats, qui m'avez trompé, c'est lui, je n'en puis douter. L'intérêt général !... Ah ! si tous les aubergistes qui sont sur la route qui borde le lac étaient de mon avis, nous armerions un corsaire contre cette infernale voiture d'eau bouillante, nous croiserions avec des chaloupes canonnières pour le couler bas !

La petite Louise est plus raisonnable :

— Tout ne peut pas se faire dans le monde à l'avantage de tous, l'intérêt particulier doit faire des sacrifices à l'intérêt général.

Arrive un gavroche, tout guilleret :

— Vivat, voici le bateau, voici mon Anglais, voici tout le monde. Mon ami Pierrot, tu vas faire de bonnes affaires.

La cloche tinte encore, le canon tonne, la foule accourt sur la jetée et... « le bateau à vapeur traverse le théâtre avec une quantité de passagers à bord et des musiciens dont on entend les instruments. » Le tout est agrémenté de couplets dont un se trouve ci-dessus !

Le *Guillaume-Tell* ayant laissé le notaire accomplir sa besogne avant d'entrer au port, comme dans la chanson, tout est bien qui finit bien.

Encore un mot. Il a fallu attendre jusqu'en 1892 pour avoir chez nous, Vaudois, un bateau à vapeur qui portait le nom du *Major Davel*.

Comme pour le *Winkelried*, il y eut une seconde édition du *Guillaume-Tell*, un excellent petit bateau, un peu lent, mais qui tenait bien par le gros temps. En été, on l'employait à des services d'ordre-tout secondaire, mais en automne, en hiver, il prenait la place d'un de ses gros confrères remisés au chantier.

L. Mogeon.

Heureusement. — Un voyageur, en descendant du train, tombe sur le quai de la gare. Les employés s'empressent de lui porter secours, le relèvent et l'un d'eux lui demande :

— Vous n'avez pas de mal ?

— Non, répond le voyageur... je n'ai qu'une valise.

Au bal.

— Mademoiselle, voulez-vous me faire l'honneur de la prochaine valse ?

Deux dames se levant ensemble :

— Mais avec plaisir, monsieur !



AUX AMIS DU VALAIS SUR LES RIVES DU LÉMAN

Le Conte a déjà annoncé que, sous les auspices de la Société d'histoire du Valais romand, dont beaucoup de sincères amis de l'histoire et de la terre valaisanne vivant en pays de Vaud font partie, une œuvre aussi touchante que modeste et désintéressée va s'accomplir. Il s'agit d'élever un monument à un écrivain qui a chanté le Valais avec une poésie et une grâce toutes féminines et décrit avec ferveur et amour les paysages pittoresques et les mœurs vénérables du Vieux Pays. J'ai nommé Mario ***; cette femme au talent pur et discret qui, née en terre vaudoise, d'une famille dont la souche est enracinée aux montagnes valaisannes si les branches ont dépassé nos frontières cantonales, a été rendue à ce vieux pays qu'elle a poétisé. La piété patriotique et littéraire des Valaisans souhaiterait voir s'élever sur la tombe de Mario *** à Vérossaz, au-dessus de St-Maurice, sur cette tombe indignement délaissée, un humble monument, modeste preuve de reconnaissance des intellectuels valaisans. Notre petite république des lettres ne voudrait pas passer pour être aussi ingrate que l'autre !

Mario *** était vaudoise de naissance et par quelques-uns de ses meilleures morceaux, tirés des *Nouvelles Silhouettes* et des *Silhouettes romandes*. Nous sommes persuadés que les nombreux et généreux amis que le Valais possède sur les rives du Léman s'honoreraient de réunir chacun leur obole aux modestes deniers *Pro Mario **** de leurs Confédérés de la vallée du Rhône.

Mariophile.

ANCIENS PORTRAITS LAUSANNOIS

La course aux ânes.

Entend encore par ci par là parler de l'Académie d'Ouchy. Cette institution, qui n'a jamais porté préjudice à celle de la Cité, avait comme clients une escouade de bourriquets, lesquels s'en venaient plusieurs fois par jour à la queue-leu-leu apporter aux maçons des sacs de sable puisé au bord du lac. Qui avait ainsi dénommé cette entreprise ? Je ne sais, mais lorsqu'un enfant était par trop paresseux, on le menaçait régulièrement de l'envoyer à l'Académie d'Ouchy.

La dite académie avait son grand jour une fois l'an. Ce jour était présidé et organisé par la colonie anglaise de Lausanne d'alors.

L'Anglais est un personnage qui généralement fait bien tout ce qu'il fait, aussi, lorsqu'il s'agit d'un amusement, il y met toute sa conscience et tout son cœur.

Nos Anglais avaient donc décidé une fois l'an d'organiser une course à ânes sur la place d'armes de Beaulieu. Ils payaient de leurs personnes et j'y ai vu des gentlemen distingués venir s'y disputer les prix.

Ce jour-là tous les ânes à quatre pattes étaient mobilisés et le tout Lausanne d'alors se trouvait à Beaulieu.

Je vous assure que cela en valait la peine et que l'on y riait tout son saoul.

Représentez-vous ces braves bourriquets, habitués jour pour jour à arpenter d'un pas lent les montées alors assez raides conduisant du lac à la ville, transformées en bêtes de course. Au lieu de leurs inertes sacs de sable sentir tout à coup sur leur dos un être animé qui, des jambes, de la cravache, de la voix et des rênes cherche à leur faire prendre une allure rapide. D'abord ils se campaient, puis tournaient sur eux-mêmes, faisaient quelques pas, puis s'arrêtent encore, riaient et pour finir, souvent, se roulaient à terre. Quelques rares seulement animés d'un beau zèle ou parce qu'ils avaient autrefois servi de monture partaient à bonne allure vers le but.

Les cavaliers dans leur flegme imperturbable, quelques-uns le monocle vissé dans l'arcade sourcillaient,